

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
DU PERCHE SARTHOIS

PARCOURS DÉCOUVERTE



LA FERTÉ-BERNARD

Le centre historique

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

La forme de la ville

La Ferté-Bernard est intimement liée à l'Huisne. Cette rivière, axe de passage ancien entre le bassin parisien et l'Ouest, est le point d'ancrage de la ville au XI^e siècle.

UNE FONDATION EX-NIHILO AU XI^e SIÈCLE

Un site défensif peu propice à l'urbanisation

La naissance de la ville résulte de la création d'un site défensif, au sein de la vallée marécageuse de l'Huisne et à proximité d'un carrefour de voies anciennes, dans le cadre des luttes féodales entre seigneurs du Maine et du Perche au XI^e siècle. En effet, Avesgaud, évêque du Mans et fils du Comte du Perche, fonde pour conforter ses possessions familiales, vers 1027, une forteresse (*firmitas*) sur le territoire de la paroisse de Cherré, judicieusement

placée à l'embranchement de deux bras de l'Huisne. La rivière, divisée en plusieurs canaux servant de douves, joue un rôle primordial dans la défense naturelle du site. La forteresse comprend alors une **cour** où se trouvent la résidence seigneuriale et des constructions militaires et une **basse-cour** dévolue à l'origine aux fonctions domestiques et religieuses, séparées par le bras d'eau du Pavillon. L'ensemble forme un quadrilatère irrégulier de près de 450 m de long, entièrement entouré d'eau. La communication vers l'extérieur s'effectue par deux portes.

L'une, à l'Ouest, la **porte Saint-Julien**, axée sur la chaussée de Saint-Antoine, débouche sur le plateau de Bonnétable et au-delà vers Mamers ; l'autre, à l'est, la **porte Saint-Barthélémy**, ouvre sur le coteau où se croisent l'axe ancien reliant le Mans à Paris et un autre joignant la Normandie et la Touraine. Création militaire sur un site facile à défendre, le château n'a pas alors vocation à abriter une agglomération. Néanmoins, la ville se développe peu à peu dans la basse-cour.

Au cœur de la fortification, naissance de la ville médiévale

La forteresse, reprise après la mort d'Avesgaud par le comte du Maine, échoit ensuite aux mains de la famille des Bernard. Cette première dynastie de seigneurs la conserve de la fin du XI^e à la fin du XIV^e siècle. Le patronyme des Bernard associé au dérivé de *firmitate*, en français Ferté, a donné son nom à la ville. La seigneurie, devenue baronnie, passe ensuite dans le domaine de la maison d'Anjou ; elle appartient un temps à Louis XI (1481-1483), puis,

pendant tout le XVI^e siècle, à l'importante famille des Ducs de Guise. Le souvenir du château a laissé durablement son empreinte dans la ville, par son plan et ses contours qui perdurent jusqu'au XIX^e siècle. Sur le coteau, plus salubre que le fond de vallée, le long de la voie ancienne vers Paris, le **quartier Saint-Barthélémy** (actuellement Place Ledru-Rollin) existe peut-être avant la construction du château. Dans le courant du XII^e siècle, la basse-cour est urbanisée le long de l'unique axe reliant les deux portes. Ce lotissement de l'espace limité par l'enceinte

donne lieu à un parcellaire laniéré, caractéristique des villes closes du Moyen-Age, imposant des maisons étroites, développées en hauteur et en profondeur. Entre les deux agglomérations un nouveau quartier, le Bourgneuf, apparaît dans le courant du XIII^e siècle. Cette urbanisation est liée à l'apparition d'une bourgeoisie ambitieuse, affranchie de certaines taxes seigneuriales, et suffisamment puissante pour obtenir, en 1366, l'érection de la chapelle Notre-Dame en église paroissiale.

L'ESSOR DE LA VILLE APRÈS LA GUERRE DE CENT ANS

Ce n'est pourtant qu'un siècle plus tard, au sortir de la guerre de Cent Ans, que La Ferté-Bernard acquiert sa physionomie urbaine. Profitant tout à la fois de sa position stratégique fermant l'un des accès à Paris, de la croissance économique marquant la première moitié du XVI^e siècle et de la présence à la tête de la seigneurie des ducs de Guise, c'est alors une ville en plein essor qui reconstruit ses équipements publics, ses maisons bourgeoises et nourrit



Plan cadastral de La Ferté-Bernard, 1826. Le site du château est isolé, par la rivière, de la ville au Nord et de la campagne à l'Ouest.



Boulevard d'artillerie devant l'entrée du château, depuis la place de La Lice. Dessin anonyme, 1760.



Sceau de la famille des Bernard, vitrail de la chapelle Saint-Lyphard, détail, 1990. Imaginé par Denis Béalet et réalisé par Didier Alliou / Vitrail France.



Vue du château et de la chapelle Saint-Lyphard depuis le clocher de Notre-Dame-des-Marais.



L'entrée du château au début du XIX^e siècle. Au premier plan la tour-porche, à gauche la chapelle Saint-Lyphard, à droite la tour du Trésor. Peinture sous verre, mairie de La Ferté-Bernard.



Le moulin à foulon, début XX^e siècle, actuellement reconverti en maison de retraite.



Eglise Notre-Dame-des-Marais, vitrail de l'Ecce Homo offert par la famille Heullant, détail des donateurs, bas-côté sud du chœur, vers 1540 et XIX^e siècle.



Vue hypothétique de la porte Saint-Barthélemy détruite vers 1835, estampe.



La place Saint-Julien au début du XX^e siècle.



L'ancien couvent des Filles de Notre-Dame depuis la rue du Pré Belard.

des ambitions parfaitement lisibles dans l'exceptionnel chantier de l'**église Notre-Dame-des-Marais**. Les travaux sont dirigés par des notables réunis au sein du conseil de ville. La population vit alors principalement de la transformation et de la commercialisation des produits agricoles. Plusieurs moulins sont installés sur les canaux, comme le moulin à tan utilisant le tanin pour la transformation des peaux ou le moulin à foulon exploité pour apprêter les étoffes.

L'adaptation de l'enceinte
Primitivement constituée de talus de terre et de palissades de bois renforçant la protection offerte par la rivière, l'enceinte est probablement reconstruite en pierre dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Elle conserve son tracé primitif tout en incluant le Bourgneuf. Après les dégradations de la Guerre de Cent Ans, une nouvelle reconstruction de la fortification a lieu vers 1450-1490, elle est alors adaptée à l'artillerie apparue au cours du conflit. Les deux **portes Saint-Barthélemy** et surtout **Saint-Julien**, seule conservée,

présentent le même souci d'adaptation au canon. L'enceinte est renforcée une dernière fois en 1589-90 dans le contexte des Guerres de Religion. La ville haute est également munie d'une enceinte dont la datation, le tracé et la forme restent hypothétiques. Trois portes y sont mentionnées, sur l'axe reliant Paris au Mans et sur la route d'Orléans à l'Est.

Le développement des faubourgs

A l'extérieur de l'enceinte, aux abords des deux portes d'accès à la ville, deux lieux de marché existent dès le XIII^e siècle sur des places triangulaires. Autour se développent des faubourgs, d'abord spontanément, puis au XVI^e siècle à l'initiative des seigneurs locaux ou grands propriétaires religieux soucieux de valoriser leurs terres. A l'Ouest, le faubourg Saint-Julien se forme à proximité de l'**hôtel-Dieu** mentionné dès 1234, le long de la chaussée venant de **Saint-Antoine-de-Rochefort**. Constitué de

maisons à pans-de-bois incendiées au cours du siège de 1590, il est agrandi vers le nord avec la création en 1585 de cinq loties séparées par des canaux. A l'Est, le long de la route du Mans, le **champ de la Cougère** est divisé en six carrés en 1534, et complété en 1555 avec la création de douze lots de forme allongée, desservis et limités par des allées descendant du pré Belard, et formant le **faubourg des Guillotières**. Ainsi la population de la ville est portée à 1000 habitants environ.

AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES : UNE VILLE À L'ÉTROIT L'implantation des couvents à la périphérie de la ville

Après cette période de croissance urbaine, le XVII^e siècle est surtout marqué par le confinement de la ville à l'intérieur de ses murs. La ville est construite essentiellement en pan-de-bois ; or la densification progressive du bâti facilite la propagation des incendies. Outre la destruction des faubourgs Saint-Julien et Saint-Barthélemy lors du siège de 1590, le Bourgneuf est

ravagé en 1624 et reconstruit en pierre, ce qui explique la relative rareté des maisons en colombage dans la ville ancienne. La bourgeoisie construit peu, elle préfère résider dans ses domaines ruraux des paroisses environnantes ou dans des villes plus importantes comme Le Mans ou Paris. Toutefois, des ordres religieux, privilégiant une implantation urbaine, s'installent dans les faubourgs, les **Recollets** en 1602 à l'est de la route du Mans, les **Filles de Notre-Dame** à l'Ouest en 1631-1636 dans le faubourg des Guillotières. Les bâtiments des

Filles de Notre-Dame, partiellement conservés, ne sont cependant édifiés qu'à la fin du XVII^e siècle. Enfin, après la fin des Guerres de Religion, l'enceinte est de plus en plus perçue comme inutile et contraignante. En transférant sa propriété à la municipalité, l'édit royal de 1696 permet enfin à la ville de se libérer définitivement de son carcan défensif médiéval.



Vue de l'Huisne et du front Est de la fortification depuis le pont de la rue Denfert Rochereau. A l'arrière-plan, la tour Lepelletier et les Grands Moulins.

Le Petit Mail, première moitié du XX^e siècle.

La ville sort de ses murs

Dans ce contexte, l'enceinte est peu à peu démantelée, les tours sont vendues à des propriétaires qui les utilisent comme pavillons de jardin, ou bien les arasent pour accéder plus facilement à la rivière. L'enceinte disparaît progressivement, laissant des vestiges souvent très remaniés et peu lisibles. La **tour Lepelletier**, visible des ponts des rues Denfert-Rochereau et Bourgneuf est l'un des éléments les mieux conservés.

Au XVIII^e siècle, à l'ouest, le grand dos d'âne est converti en promenade publique et dépotoir, tandis que de part et d'autre du front Nord de l'église, des mails sont plantés d'arbres. Toutefois, les portes, lieux de perception de l'octroi*, résistent jusqu'à la fin de l'Ancien Régime à la pression urbaine. Dans la ville haute, les portes du Mans et de Paris sont détruites en 1773 lors de la création de la route royale et de celle en direction d'Orléans vers 1822-23. La porte Saint-Barthélémy disparaît vers 1835-36 pour l'élargissement de la route vers Mamers, et la

décision finale de reporter le tracé au nord de la ville épargne finalement la Porte Saint-Julien vouée au même sort. L'amélioration des voies de communication, favorisée par l'essor démographique, accélère le développement de la ville au XIX^e siècle.

UNE ÉPOQUE DE TRANSITION

Extensions et annexions au XIX^e siècle

Après l'échec du projet de route de Mamers par l'intérieur de la ville, un nouveau tracé entraîne dans les années 1860 la création de la Rue Denfert-Rochereau, rejoignant la chaussée de Saint-Antoine sur la place Saint-Julien. Le long de cet axe, de nouvelles maisons sont construites autour de la place de la République créée au Nord de l'église au milieu du XIX^e siècle. Sur le territoire de la commune de Saint-Antoine-de-Rochefort, la création de la **gare** en 1854



La gare de La Ferté-Bernard, construite en 1854, aménagement urbain 2006.

sur le tracé de la ligne Paris-Brest entraîne le développement des échanges avec la ville de La Ferté et facilite l'industrialisation de la ville. Celle-ci comptera notamment deux fonderies, une cartonnerie et une filature de toile, au début du XX^e siècle. L'ancienne chaussée de Saint-Antoine devenue insuffisante est alors doublée de l'avenue de la République. L'urbanisation croissante entraîne le rattachement à La Ferté-Bernard de Saint-Antoine et d'une partie de Cherreau et Cherré en 1889. Cette étape est importante dans l'essor de la ville, sa population augmente

de plus de 1500 habitants, passant ainsi à plus de 5000. Mais surtout, la ville se dote ainsi d'un territoire agricole qui lui faisait défaut jusque là, dans la vallée et sur le plateau de Bonnétable.

L'ère Georges Desnos, politique sociale et modernisation de la ville

Au début du XX^e siècle, l'amélioration des transports se poursuit par la création de lignes de chemin de fer d'intérêt local. Aussi, une **gare de tramways** (à l'emplacement



La gare de tramway, avenue de La République, dans la première moitié du XX^e siècle. Détruite en 1949, elle est remplacée par un jardin public dans les années 1950, complété d'une piscine découverte en 1961.

de l'actuelle piscine découverte) est construite par l'architecte Louis Harel de la Noë en 1898. Elle relie La Ferté-Bernard et la campagne environnante : à Mamers, au Nord-Ouest, via La Détourbe près de Dehault, et à Montmirail, au Sud-Est, en 1916. Non rentable, le trafic du tramway s'arrête dès 1933 vers Montmirail et en 1947 vers Mamers. Georges Desnos, maire de 1910 à 1941, mène une politique globale visant à moderniser et à développer la ville tout en améliorant les conditions de vie des classes populaires. Constitué de ruelles et de

passages densément bâtis de maisons anciennes souvent en mauvais état, le centre ville, soumis régulièrement aux inondations, est alors insalubre. Georges Desnos fait créer l'avenue du Nord, qui porte aujourd'hui son nom, pour barrer la vallée et lutter contre les inondations. Ce projet offre du travail aux indigents et permet de créer de nouveaux quartiers. Pour ce faire, il fonde l'office public d'habitations à bon marché (H.B.M.), à l'origine du lotissement de la rue Robert



Vue générale de La Ferté-Bernard depuis la route du Mans, au début du XX^e siècle. Au premier plan, la ferme de La Fontaine désormais insérée dans la ville.



Buste de Georges Desnos (1871-1944) par D. Ledoux-Lebard, modèle en plâtre peint, mairie de La Ferté-Bernard. Le bronze se trouve dans le jardin public, avenue de La République.



Entreprise Souriau, bâtiment d'accueil, rue Robert Surmont, début des années 1960.



Médiathèque Jean d'Ormesson, architecte Philippe Fichet, 2013



Parc d'activités des Ajeux, créé en 1992, aménagement paysager Pascale Hannetel, 1997.

Surmont notamment. L'amélioration des équipements publics est également notable par l'électrification, l'arrivée de l'eau potable, la création des **abattoirs** et d'importants travaux de voirie. Le centre ville est réaménagé au profit de rues mieux aérées et de bâtiments neufs comme le **marché couvert** en béton armé, qui remplace "les taudis" de la rue Delaborde (qualifié comme tels par George Desnos) avant d'être détruit à son tour en 2007.

LA FERTÉ-BERNARD DEPUIS 1950, UN DÉVELOPPEMENT SANS PRÉCÉDENT

Les "trente glorieuses" : de l'économie agricole au développement industriel

La ville se développe surtout dans la seconde moitié du XX^e siècle grâce à plusieurs facteurs concomitants. En effet, elle bénéficie d'une situation géographique stratégique entre Paris et l'Ouest de la France, d'espace et d'une main-d'œuvre disponible en raison de l'exode rural ; celle-ci est encore peu qualifiée au sortir de la guerre, mais travailleuse et "docile". Ces conditions, conjuguées aux

incitations de l'Etat et à une politique volontariste de la commune, concourent à une nouvelle industrialisation de la ville à partir des années 1960. Ainsi, l'entreprise de connectique **Souriau** s'implante à La Ferté-Bernard dans le cadre de la politique de décentralisation industrielle en 1961. En outre, la tradition d'élevage de la vallée de l'Huisne favorise le développement de l'industrie agroalimentaire avec la création de la Socopa en 1956 comprenant un abattoir et une boucherie industrielle. La création d'emplois générale des besoins en matière de

logement et d'infrastructures de transport. Les projets d'équipements collectifs se multiplient et transforment peu à peu la physionomie de ce paisible chef lieu de canton rural. La création de l'autoroute A11 entre Paris et Le Mans et l'ouverture d'un échangeur à proximité de la ville au milieu des années 1970 confortent cette évolution. Néanmoins, dans la seconde moitié du XX^e siècle, la ville s'étend principalement dans la vallée, notamment au sud où l'avenue du Général de Gaulle est percée dans les années 1960 dans le cadre de l'urbanisation

du **Pré du Château**. Parallèlement, la ville évolue au Nord-Ouest avec la création des H.L.M. du Gaillon, et à l'Est avec ceux de la rue d'Orléans associés dans les années 1970 aux lotissements de l'avenue Pierre Brulé et du quartier de l'Argenterie. En moins de trente ans, ce développement entraîne le doublement de la population qui passe de 5442 habitants en 1954 à 9614 en 1982.

La ville aujourd'hui

Bien pourvue en équipements de base, la ville de La Ferté se lance, au tournant des années 1980-90, dans une politique de

création d'équipements culturels, touristiques et sportifs afin de renforcer la qualité de son cadre de vie. Son développement spatial s'oriente vers le Sud de la vallée avec la réalisation d'une vaste base de loisirs en 1989 reliée définitivement à la ville ancienne par le mail de la Liberté et la construction de la **médiathèque** en 2013. Depuis le début des années 2000, l'attractivité de La Ferté-Bernard entraîne la création de lotissements périphériques et de nouvelles zones

industrielles à proximité de la route du Mans dans l'ancienne **prairie des Ajeux**, route de Mamers, et à la sortie de l'autoroute où se développe actuellement la plateforme logistique du Coûtier. Ainsi, les limites de la ville ne cessent d'être repoussées, elles se confondent à l'Ouest avec celles des villages voisins de Cherreau et Cherré. La voie de contournement Nord-Sud par l'Ouest de l'agglomération, relie la route du Mans (RD 323) à la route de Mamers depuis 2005 et la route de Saint-Calais au niveau de l'accès à l'autoroute depuis 2010. Elle forme une sorte de nouveau

rempart à la ville dont les tours et murailles ont cédé la place aux bâtiments industriels et commerciaux. Longtemps enfermée dans ses murs, La Ferté-Bernard est désormais une petite ville ouverte sur l'extérieur. Son dynamisme soutenu par l'Etat, la Région et le Département s'inscrit dans une démarche intercommunale de projets en lien avec la Communauté de Communes de l'Huisne Sarthoise et le Pays du Perche Sarthois.

Le centre ancien, d'un lieu à l'autre

Promenade de 1,5 km / 45 mn environ

Le site du château et la chapelle Saint-Lyphard

La structure générale du *castellum** fondé au XI^e siècle par Avesgaud est conservée. La forteresse qui comprend à l'origine une motte, butte de terre artificielle portant la tour maîtresse, dite tour du Trésor, est placée au centre d'une enceinte totalement entourée d'eau, sur laquelle s'appuient les principaux bâtiments. Une **tour-porche** met en communication par l'intermédiaire des lices*, dont la place actuelle conserve le nom, le château et la ville située dans l'ancienne basse-cour.

Partiellement détruit en 1392 sur ordre du roi Charles VI, suite à la tentative d'assassinat d'Olivier de Clisson, connétable de France par Pierre de Craon, seigneur de La Ferté, le château est alors confié à Louis 1^{er} d'Orléans, frère du roi. Les reconstructions partielles du **logis** et de la **chapelle Saint-Lyphard** lui sont attribuées. La fortification est renforcée à partir des années 1470 par la création de boulevards* d'artillerie le long des canaux

et sur l'arrière du logis où ils existent toujours. La tour-porche et la tour du Trésor sont détruites lors de travaux d'urbanisme vers 1830-1850 pour le percement de la rue Alfred Marchand. Le logis seigneurial en fond de cour, amputé de son aile en retour, remonte en partie à la fin du XV^e siècle; il est agrandi au XVII^e siècle, la galerie extérieure en témoigne. Aux XIX^e-XX^e siècles, l'édifice est amputé de son aile en retour le long du canal et fortement remanié.



Vue de La Ferté-Bernard depuis le nord-ouest au début du XIX^e siècle. Lithographie de Saint-Elme-Champ, 1826.



La chapelle Saint-Lyphard, restaurée dans les années 1980 après son rachat par la ville et sa protection au titre des Monuments Historiques en 1981.



Maisons anciennes entre le bras de rivière du Pavillon et la rue Delaborde, détruites progressivement à partir de l'entre-deux guerres.



Portrait du Duc d'Orléans, fondateur de l'oratoire. Vitrail de la chapelle Saint-Lyphard, 1990. Imaginé par Denis Béalet et réalisé par Didier Alliou / Vitrail France.

La restauration de la chapelle Saint-Lyphard, dans les années 1980 après son rachat par la ville, a permis de mettre au jour une ouverture de forme romane permettant de faire remonter sa construction à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle, peut-être après l'urbanisation de la basse-cour. Son volume initial est complété au début du XV^e siècle d'un petit oratoire* de style gothique.

En rejoignant la **porte Saint-Julien** par la rue Florant, à proximité immédiate de l'embarcadère, vous pourrez voir les restes de l'**enceinte urbaine** reconstruite après la guerre de Cent Ans, vers 1450-1480. Les vestiges conservés, peu nombreux, montrent une courtine* peu élevée, primitivement surmontée d'un parapet crénelé, et probablement renforcée de terre à l'arrière. La canonnière* bouchée, visible à l'extrémité du mur, montre l'effort d'adaptation du système défensif à l'artillerie alors en plein développement.

L'enceinte est protégée par un dos d'âne, fort talus de terre dont la rue Florant emprunte le tracé. La vaste **maison** voisine, de **style néo-régionaliste**, est édifiée en 1906 à l'emplacement approximatif de la motte. Elle contraste avec les maisons alentour par son toit pentu et débordant, ses couleurs et son décor aux motifs végétaux courbes d'inspiration Art Nouveau*, très en vogue au début du XX^e siècle.

La Porte Saint-Julien

Mentionnée pour la première fois en 1476, cette porte existe probablement dès l'origine de la fortification. L'édifice actuel est reconstruit, en même temps que l'enceinte, vers 1480. Formée d'un corps de bâtiment carré traversé par deux passages charretier et piétonnier fermés de ponts-levis, herse* et portes dont les ancrages demeurent visibles, elle est défendue par deux grosses tours surmontées d'un chemin de ronde* à créneaux* et mâchicoulis*. Plusieurs



La porte Saint-Julien, avant le remplacement du linteau en bois du passage par un arc en pierre dans le troisième quart du XIX^e siècle, par J. Jacottet, lithographie Lemerrier.



Maison de la famille Paumier-Mauger, construite en 1906, actuellement Espace Jeunesse.



La porte Saint-Julien depuis la rue d'Huisne, premier tiers du XX^e siècle.



La porte Saint-Julien, détail des mâchicoulis, et la tour-clocher de l'église Notre-Dame-des-Marais.



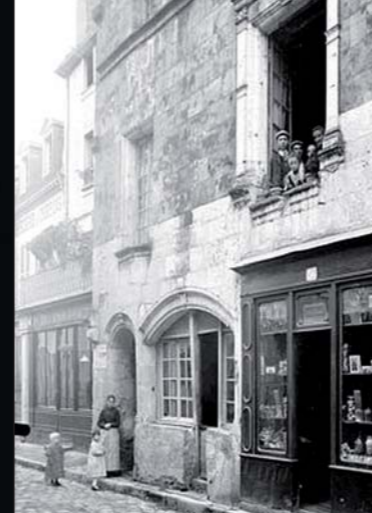
ouvertures de tirs marquant l'adaptation de la défense à l'artillerie sont visibles. Ouvrage militaire, la Porte Saint-Julien possède aussi une fonction ostentatoire et juridique, comme lieu de perception de l'octroi* : sa monumentalité et son décor expriment l'importance que se donne alors la cité. Ce rôle se trouve renforcé par l'abandon de sa vocation militaire après le siège de la

ville en 1590 et son affectation comme **hôtel de ville** de 1703 à 1907. Les aménagements intérieurs sont modifiés et de nouvelles ouvertures créées. Dans les années 1870, pour faciliter l'accès à l'étage, une tourelle d'escalier est ajoutée par l'architecte Darcy. Parallèlement, plusieurs campagnes de travaux extérieurs transforment l'accès à la ville : création d'un pont fixe, modification du passage dont le sol est surélevé et remplacement du plafond en bois par une voûte en pierre.

Principal vestige de la fortification urbaine, la **porte Saint-Julien**, protégée au titre des Monuments Historiques depuis 1875, symbolise, plus que tout autre monument, la ville de La Ferté auprès des Sarthois. Elle marque aussi la limite entre le centre historique et les extensions des XIX^e et XX^e siècles de la ville.

L'axe fondateur de la ville : la rue d'Huisne et la rue Carnot

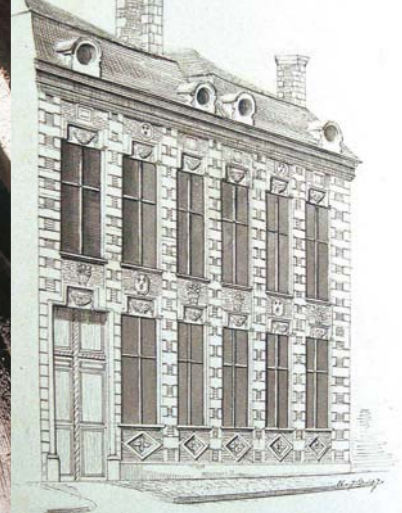
En passant sous la porte Saint-Julien, vous empruntez l'axe de communication le plus ancien. Développé au Moyen Age, il permet la traversée de la ville depuis les routes de Mamers et Bonnétable par l'intermédiaire de la chaussée de Saint-Antoine, vers la route du Mans par la rue Bourgneuf et la **porte Saint-Barthélémy**. De part et d'autre de la Rue d'Huisne et, plus loin, de la Rue Carnot, quelques maisons



Rue d'Huisne, façade de maison, deuxième quart du XVI^e siècle (détruite). Cliché Félix Martin-Sabon, antérieur à 1897.



Rue d'Huisne, accès à la cour de La Chaussumerie, grotesque.



Façade sur rue de l'hôtel Courtin de Torsay avant la création des lucarnes dans les années 1870, dessin.

étroites révèlent l'emprise du parcellaire médiéval. Les plus anciennes, de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle, adoptent souvent une formule composée d'un corps de logis sur rue, desservi à l'arrière par une tour d'escalier et traversé par un passage latéral donnant sur une cour où se trouve un second logis en fond de parcelle relié au bâtiment précédent par une galerie. Ces constructions mêlant pans-de-

bois et maçonneries de moellons enduits sont remaniées au fil du temps ; cependant les transformations touchent principalement les façades sur rue, aussi les élévations postérieures assez bien conservées sont visibles depuis **le Petit Mail**. La **maison** située **au n° 31** est caractéristique de ce modèle. Malgré la densité de la construction, le bâti n'a pas colonisé tout l'espace à l'arrière de la rue ; quelques passages subsistent comme

celui de la **Cour de la Chaussumerie** signalée par un personnage sculpté supposé porter un sac de chaux sur l'épaule en guise d'enseigne commerciale. Ces espaces sont peu à peu reliés par des passerelles à l'extérieur de la ville, à partir de la création des mails* plantés d'arbres au XVIII^e siècle.

L'hôtel Courtin de Torsay, 50 Rue d'Huisne

Cette vaste demeure est l'un des rares exemples fertois d'hôtel particulier* de la fin du XVII^e siècle. Probablement construit pour la famille Courtin, famille de magistrat au parlement de Paris, son plan, développé en largeur, contraste avec celui des maisons édifiées sur des parcelles étroites. De même, son élévation est beaucoup plus régulière que celle des maisons antérieures, sa façade se compose de grandes



Hôtel Courtin de Torsay, pièce postérieure droite, détail de la peinture allégorique du plafond, XVII^e et XIX^e siècles.



Façade sur rue de l'Hôtel Courtin de Torsay et sacristie de l'église Notre-Dame-des-Marais, anciennement chapelle funéraire de Marie de Vabre, construite vers 1616-1624.



Eglise Notre-Dame-des-Marais, élévation sud, par P. Manguin, 1847.



Eglise Notre-Dame-des-Marais, voûte du chœur, terminée vers 1596.



Eglise Notre-Dame-des-Marais, détail du garde-corps de l'élévation droite de la chapelle axiale, vers 1535.

ouvertures alignées et soulignées par l'emploi d'un appareil mixte en briques et en pierres ; l'ensemble est couvert de deux toits brisés plus facilement aménageables que les hautes toitures. Néanmoins, la modernité de cette maison réside surtout dans son passage latéral à porte cochère. Créé au XVII^e siècle pour permettre l'accès des voitures à chevaux aux écuries situées à l'origine en fond de parcelle, il témoigne du statut de notable du propriétaire de cette résidence. Des deux ailes

construites postérieurement sur l'arrière du bâtiment, une seule subsiste aujourd'hui. Des travaux réalisés entre 1870 et 1877 entraînent le réaménagement intérieur, tandis que la modification de la façade sur rue se limite au remplacement d'anciennes armoiries par des panneaux figurés et la création des deux grandes lucarnes. Léguée à la ville en 1953, le bâtiment devient la bibliothèque municipale de 1960 à l'ouverture de la médiathèque en 2013. Ouvrant sur un agréable jardin public, l'édifice est utilisé comme annexe à la mairie.

L'église Notre-Dame-des-Marais

L'érection de la chapelle Notre-Dame au rang d'église paroissiale en 1366 entraîne l'ouverture d'un chantier de reconstruction de l'édifice. Cependant, retardés par les difficultés liées à la guerre de Cent Ans, les travaux ne débutent véritablement qu'après la fin des troubles, vers 1450. La prospérité économique et l'essor démographique favorisent

l'afflux de dons royaux et seigneuriaux relayés par ceux d'une bourgeoisie montante. Néanmoins, il faut pourtant un siècle et demi pour construire une église dont les dimensions sont hors de proportion avec les besoins d'une population qui n'excède pas mille habitants. Le chantier s'ouvre par la construction de la nef et de la tour dans la seconde moitié du XV^e siècle, et il se poursuit au début du XVI^e siècle par la création d'un chœur à trois chapelles rayonnantes munies de voûtes plates entre 1520 et 1545. L'édifice est finalement achevé en 1596. Si sa structure

est de style gothique, son décor évolue au fil de l'avancement de la construction. La nef et son portail occidental sont ornements d'un décor purement gothique dont la sobriété contraste avec le chœur, conçu à l'image des édifices majeurs avec ses trois niveaux d'élévation contreboutés d'arcs-boutants. Son décor, concentré sur la façade sud tournée vers la ville, est enrichi d'une ornementation de style Renaissance particulièrement foisonnante, mêlant les évocations religieuses comme le *Regina Coeli Laetare* et l'*Ave Regina Coelorum* sur le garde-corps, et

le répertoire ornemental italien associé aux surprenantes images profanes de Jules César et Cléopâtre. Le caractère exceptionnel de l'édifice est lié à l'émulation entre les donateurs du chantier dont la mémoire est conservée par leurs armoiries sculptées sur les clefs de voûtes ou associées à leur représentation en prière dans les quelques trente-cinq vitraux que compte l'édifice.

Définitivement terminée en 1624 par la construction d'une chapelle funéraire rapidement convertie en sacristie, l'église Notre-Dame-des-Marais est représentative du foisonnement intellectuel à la charnière des XV^e et XVI^e siècles. En effet, si le plan et l'élévation de l'édifice restent caractéristiques de l'architecture gothique, le décor inspiré par l'Antiquité illustre remarquablement la Renaissance. Le caractère exceptionnel de l'édifice a suscité son inscription sur la première liste des Monuments Historiques créée en 1840 par Prosper Mérimée. Depuis, elle fait

l'objet de travaux réguliers qui concourent au XIX^e siècle à renforcer son caractère gothique comme le révèle la transformation du portail sud au moment de l'aménagement de la place Carnot. Depuis les années 1990, les campagnes de restauration ont repris à l'initiative de la mairie en partenariat avec l'Etat et les collectivités territoriales.



Fontaine de la place Carnot et église Notre-Dame-des-Marais après la modification du portail sud entre 1843 et 1860. Aquarelle, anonyme.



Maison n°10, rue Carnot, détail du décor sculpté.



Halles Denis Béalet, verrières du rez-de-chaussée, réalisées par Didier Alliou, Vitrail France, 2007.



La place de la Lice et les halles, entre 1914 et 1918. La statue actuelle de Saint Louis ne figure pas dans la niche au-dessus de la baie centrale.



Charpente en chêne des halles, restaurée en 2006-2007.

La fontaine et la rue Carnot

En 1477, une pétition met en évidence l'absence dans la ville d'un point d'eau public permettant l'approvisionnement en eau potable ; la seule source est alors celle de la **Cougère**, située à plusieurs centaines de mètres hors la ville. Cette requête aboutit en 1483 à la création d'une canalisation en plomb et en bois conduisant l'eau de cette source jusqu'au "carrefour" de la ville. Sa création témoigne de la prospérité de la ville de La Ferté-Bernard qui se dote

sous l'impulsion des notables d'équipements publics. L'édicule actuel, constitué d'un bassin octogonal et d'un obélisque en granit diamanté d'Alençon est probablement créé en 1651 aux frais de Robert Hoyau. Dans la rue Carnot, anciennement rue des Porches et rue Notre-Dame, se situe l'ensemble de maisons en pans-de-bois le mieux conservé de la ville. Leurs élévations en encorbellement ont été pour la plupart épargnées par les plans d'alignement. Ces **maisons** abritent comme jadis des commerces au rez-de-chaussée et des logements dans les

étages. Leurs décors sculptés indiquent leur fonction commerciale ancienne. Ainsi **aux n°7 et 10**, la présence de grappes de raisin ou de grotesques encadrant au premier étage un voyageur et une sirène évoque l'activité des tavernes. Le n°10 conserve aussi au troisième niveau le reste d'une représentation de la lapidation de Saint-Etienne.

Les halles, une architecture civile des XV^e et XVI^e siècles, reflet de prospérité

Les premières mentions des halles de la Ferté-Bernard remontent à la fin du XIV^e siècle. Leur création devant l'entrée du château, probablement à l'initiative des seigneurs, est révélatrice du développement de la ville à la fin du Moyen-Age. Le bâtiment actuel résulte de plusieurs phases de travaux dont les deux principales semblent être l'édification de la charpente actuelle dont témoigne un marché passé en 1477 et la reprise en sous-

œuvre des maçonneries de l'édifice en 1536, à l'initiative de Antoinette de Bourbon, veuve de Charles de Lorraine, seigneur de la Ferté. Dès la fin du Moyen-Age, les halles assurent une double fonction, commerciale et judiciaire. Le rez-de-chaussée est dévolu à la vente des toiles, des grains et des viandes et l'étage sert de salle d'audience pour l'exercice de la justice seigneuriale et les assemblées du conseil des habitants.

L'édifice présente un plan simple et une élévation monumentale. Haute de 20 mètres, la façade principale, à deux niveaux, est structurée en trois travées coïncidant avec la division intérieure en trois espaces séparés par des piliers en chêne, soutenant depuis la base de l'édifice une impressionnante charpente visible depuis l'étage. Equipement fonctionnel, les halles ont pour seuls éléments de décor quatre sculptures agrémentant le pignon. La principale est celle de Saint-Louis, patron des marchands et des hommes de justice, placée dans une niche au décor Renaissance

dominant de grandes baies. Le pignon est encadré de crossettes ornementées de deux lions portant autrefois les armoiries de la famille de Lorraine. Enfin, l'extrémité du faitage est couronnée d'un aigle. Restées propriété de la famille Richelieu sous la Révolution, les halles sont rachetées par la commune en 1810. Si l'étage sert partiellement à l'exercice de la justice de proximité jusqu'en 1976, le rez-de-

chaussée n'est plus utilisé pour le marché, d'où le projet d'y établir une salle des fêtes en 1899, usage conservé actuellement. Inscrites en tant que "Monument Historique" en 1973, les halles ont rouvert au public en avril 2008 après une restauration générale de l'édifice pendant trois ans.

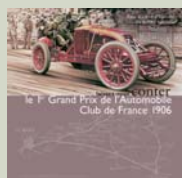
D'autres documents pour prolonger votre découverte du patrimoine en Perche Sarthois



La Ferté-Bernard : parcours découverte "Autour de la ville". Randonnée urbaine de 8,35 km (2h environ) pour découvrir le développement de la ville aux XIX^e et XX^e siècles. Brochure de 12 pages (nouvelle édition 2017, 1^{ère} édition 2009).



Avezé : parcours découverte du village pour découvrir le bourg et la campagne d'Avezé au fil d'un itinéraire pédestre de 12,5 km fractionnable en trois circuits distincts qui vous conduiront sur de très beaux sentiers de randonnée. Brochure de 28 pages (2016).



Laissez-vous conter le 1^{er} Grand Prix de l'Automobile Club de France 1906. Véritable étude sur le 1^{er} Grand Prix de l'ACF, vous trouverez des renseignements exhaustifs sur cette course historique, ancêtre des 24 Heures du Mans, qui s'est déroulée en 1906 sur un circuit de 100 km

formant un triangle entre La Ferté-Bernard, Le Mans et Saint-Calais. Onze totems répartis dans les villages traversés et deux frises de cartes postales anciennes complètent le livret. Brochure de 40 pages (1^{ère} édition 2012).



Laissez-vous conter le train en Perche Sarthois. Grâce à ce document, les lignes de tramway et de train du Perche Sarthois n'auront plus de secret pour vous. Un parcours-découverte vous permet d'apprécier les vestiges de

la ligne de tramway qui reliait La Ferté-Bernard à Montmirail. Brochure de 12 pages (2014).



Laissez-vous conter l'église Notre-Dame-des-Marais. L'imposante église de La Ferté-Bernard étonne par ses dimensions et par son exceptionnel décor Renaissance. Ce dépliant vous donnera les clés de compréhension de son architecture et de ses principaux éléments de décor constitués de 35 vitraux et d'ornements sculptés (1^{ère} édition 2003).



Laissez-vous conter Torcé-en-Vallée. Ce parcours de découverte de 1,8 km vous permettra de découvrir le village de Torcé-en-Vallée et de comprendre l'évolution de la commune et les principaux éléments de son

patrimoine comme l'église Notre-Dame, l'ancienne école, le dolmen... Brochure de 26 pages (2015).

Laissez-vous conter l'église de Duneau et ses retables. A quelques encablures de la route conduisant de La Ferté-Bernard au Mans, on ne s'attend pas à trouver, dans une modeste église rurale, un ensemble de cinq retables des années 1780. C'est pourtant la surprise que vous réserve le village de Duneau. Ce dépliant vous permettra de comprendre l'origine et le programme de ce décor (2002).

Laissez-vous conter les forges de Cormorin à Champrond. Vous rêvez de percer quelques mystères de la forêt de Vibraye... en vous promenant du côté de Champrond, vous avez été intrigué par certains vestiges visibles près de la mairie ? Ce dépliant, réalisé à partir d'une étude très documentée sur la métallurgie du Maine, retrace l'histoire de l'industrie du fer en lien avec l'exploitation des ressources naturelles (2004).

Tous ces documents sont disponibles en version papier dans les offices de tourisme et auprès du Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois, ou en téléchargement sur le site www.perche-sarthois.fr

LEXIQUE

Art Nouveau : mouvement artistique actif à partir de la fin du XIX^e siècle en Europe, notamment en architecture. Il utilise des formes parfois complexes inspirées du monde végétal et proscriit la ligne droite et l'angle.

Boulevard : fortification extérieure adaptée à l'artillerie, constituée par un terre-plein en avant des remparts. Par extension, large voie, souvent plantée d'arbres, faisant le tour d'une ville.

Canonnière : ouverture de tir de forme souvent circulaire permettant le passage d'une arme à feu, la canonnière apparaît à la faveur du développement de l'artillerie au cours des XV^e et XVI^e siècles.

Castellum : terme latin signifiant fortification.

Chemin de ronde : chemin de circulation au sommet d'un mur fortifié.

Courtine : portion de mur d'une fortification comprise entre les tours.

Créneau : échancrure rectangulaire pratiquée au sommet du mur (parapet) pour permettre le tir.

Herse : grille de bois ou de fer coulissant dans une rainure, elle sert à renforcer la défense de la porte d'un château ou d'une enceinte urbaine.

Hôtel-Dieu : au Moyen-Age, nom donné à l'hôpital géré par des religieux. Il accueille des malades mais aussi des pauvres ou des pèlerins.

Hôtel particulier : vaste et confortable résidence urbaine.

Lice : espace intermédiaire compris entre l'enceinte du château et la basse-cour, utilisé pour les exercices militaires.

Mâchicoulis : galerie de pierre surplombant les murs d'une fortification. Partiellement ajourée à sa base, elle permet le jet vertical de projectiles sur les assaillants.

Mail : marteau utilisé dans le jeu de maillet, en vogue du XVII^e au XVIII^e siècle. Par extension, allée plantée d'arbres servant de promenade publique et de terrain de jeu de maillet au moment de leur création.

Octroi : lieu de perception des taxes sur les marchandises que certaines villes étaient autorisées à percevoir sous l'Ancien Régime.

Oratoire : lieu destiné à la prière.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

© Archives Départementales de la Sarthe : 2^e de couverture, n°1 (PC/133/012, E dév.) ; p. 10 / 11, n°5 (Fonds d'Elbenne, carnets de Robert Charles, 7 F 79).

© Collection André Bouton :

2^e de couverture, n°2 (dans André Pioget, *Le Fertois aux XVII^e et XVIII^e siècles. Histoire économique et sociale.* Le Mans, Imp. Monnoyer, 1973).

© B.N.F, Gallica : p. 2 / 3, n°3.

© Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine : p. 10 / 11, n°3 ; p. 12 / 13, n°3.

© Ville du Mans, Médiathèque Louis Aragon : p. 8 / 9, n°1. Lithographie de Saint-Elme-Champ, 1826, publiée avec Charles J. Richelet, dans *Voyage pittoresque dans le département de La Sarthe*, Paris, 1829.

© Maxence Augustin : p. 12 / 13, n°4. © Yves Royer, mairie de La Ferté-Bernard : p. 6 / 7, n°5 ; p. 8 / 9, n°2, 6 ; p. 10 / 11, n°2, 4 ; p. 12 / 13, n°2.

© Jean-Philippe Berlose : couverture & photo des halles ci-contre.

Sauf mention contraire, photographies Perche Sarthois. Cartes postales anciennes, collections privées.

PRINCIPALES SOURCES DE DOCUMENTATION

Archives municipales de La Ferté-Bernard. Ministère de la Culture, *Inventaire topographique du canton de La Ferté-Bernard*, Imprimerie nationale, 1983. Denis et Marc Béalet, *Mémoire en Images, La Ferté-Bernard*, Alan Sutton, 1996. Ouvr. Coll. / Société du Pays Fertois, *La Ferté-Bernard d'hier à aujourd'hui*, La Ferté-Bernard, 1999.

REMERCIEMENTS

Mme Béalet, Nathalie Touboulic, Raymond Cadiou, René Jouanneaux.

RÉDACTION

Sylvie Lemercier, relecture Julien Hardy.

IMPRESSION

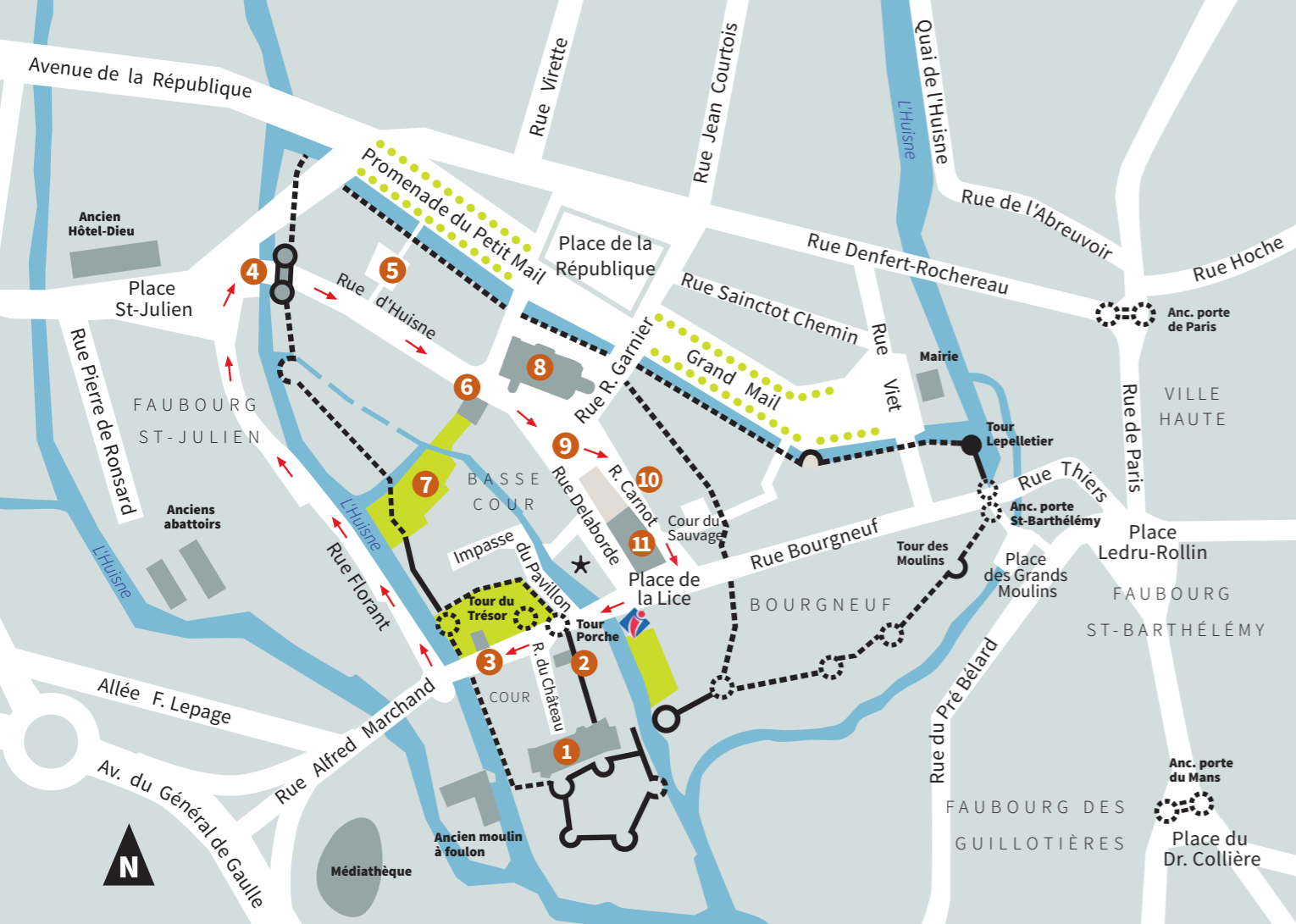
Numeriscann, 72 Saint-Pavace.

Dépôt légal janvier 2017.

Document créé en 2009 par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois, 3^e édition 2016 à 10000 exemplaires sur papier issu de forêts gérées durablement, certifiées PEFC.

Les halles Denis Béalet.





PARCOURS-DÉCOUVERTE DU CENTRE HISTORIQUE

- | | | |
|------------------------------------|---------------------------|---------------------------|
| 1 Château | 5 Cour de la Chaussumerie | 9 Fontaine |
| 2 Chapelle St-Lyphard | 6 Hôtel Courtin de Torsay | 10 Maisons à pans de bois |
| 3 Maison de style néo-régionaliste | 7 Jardin public | 11 Halles Denis Béalet |
| 4 Porte Saint-Julien | 8 Notre-Dame des Marais | Office de tourisme |

- Enceinte encore visible
- - - - Enceinte non conservée
- ★ Site de l'ancien marché couvert des années 1930

Les quartiers et faubourgs sont mentionnés sur ce plan dans leur appellation d'origine.

Laissez-vous conter Le Pays du Perche Sarthois, Pays d'art et d'histoire...

Pour enrichir votre découverte, le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois et ses guides-conférenciers, en partenariat avec les offices de tourisme, vous proposent des animations parmi lesquelles des visites-découvertes de la ville de La Ferté-Bernard et des communes du Pays, du printemps à l'automne pour le public individuel et toute l'année pour les groupes.

Le Pays d'art et d'histoire, c'est également un service éducatif

A destination des scolaires, de la maternelle à la terminale. Il propose des parcours, des ateliers, des journées et des classes du patrimoine pour une approche sensible et active du patrimoine, de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage.

Le Pays du Perche Sarthois appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité des animations proposées. Aujourd'hui un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.



A proximité,

Le Mans, Le Pays Vallée du Loir, Vendôme, Laval, Le Pays Coëvrons-Mayenne, Angers, Tours, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte, Saumur et le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Informations pratiques

Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois

24 Avenue de Verdun, BP 90100
72 404 La Ferté-Bernard cedex
02 43 60 72 77
perche-sarthois@orange.fr
www.perche-sarthois.fr

Office de tourisme de La Ferté-Bernard

15 place de La Lice
72 400 La Ferté-Bernard
02 43 71 21 21
accueil@tourisme-lafertebernard.fr
www.tourisme-lafertebernard.fr

“[CAR] JE L’AI VUE S’ÉVEILLER, JE L’AI VUE RECUEILLIR
LA LUMIÈRE VERTE DES JARDINS OUVRIERS
ELLE EST LÀ, TRANSLUCIDE, TOUJOURS PRÉSENTE.
ELLE EST PARTOUT COMME UN RÊVE INACHEVÉ” ...

Alain Bouvier / *Seul le cœur*, La Ferté-Bernard, 1999

La Ferté-Bernard, parcours-découverte du centre historique

Ce document est une invitation à la promenade en ville. Il a pour but de permettre la découverte de La Ferté-Bernard sous ses multiples facettes. Ainsi, que vous soyez touriste ou habitant de longue date, ce document est fait pour vous.

Une introduction historique resitue d’abord le contexte de création de la ville avant d’aborder son évolution chronologique et spatiale.

Puis un parcours de 1,5 km, soit environ 45 mn de marche dans le centre historique, vous permettra d’apprécier les édifices emblématiques de La Ferté-Bernard et de comprendre leurs origines.

Pays d’art et d’histoire du Perche Sarthois

www.perche-sarthois.fr

 facebook.com/perchesarthois



Découvrez le Perche Sarthois sur votre smartphone ou sur votre tablette en flashant ce QR Code !

